Document généré le 22 sept. 2024 23:27

Liberté

[Poèmes]

Jorge Gaitán Durán

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33073ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Durán, J. G. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, *45*(3), 40–43.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jorge Gaitán Durán

Se juntan desnudos

Dos cuerpos que se juntan desnudos
Solos en la ciudad donde habitan los astros
Inventan sin reposo el deseo.
No se ven cuando se aman, bellos
O atroces arden como dos mundos
Que una vez cada mil años se cruzan en el cielo.
Sólo en la palabra, luna inútil, miramos
Cómo nuestros cuerpos son cuando se abrazan,
Se penetran, escupen, sangran, rocas que se destrozan,
Estrellas enemigas, imperios que se afrentan.
Se acarician efímeros entre mil soles
Que se despedazan, se besan hasta el fondo,
Saltan como dos delfines blancos en el día,
Pasan como un solo incendio por la noche.

Unis dans la nudité

Deux corps nus qui s'entrelacent
Seuls dans la ville habitée par les astres
Sans repos ils inventent le désir.
Sans se voir quand ils s'aiment, dans leur beauté
Ou dans l'horreur, ils brûlent comme deux mondes
Qui traversent le ciel une fois tous les mille ans.
Seulement dans le mot, lune inutile, nous voyons
Comment sont nos corps lorsqu'ils s'étreignent,
Se pénètrent, crachent, saignent, des roches qui se fracassent,
Étoiles ennemies, empires qui s'affrontent.
Ils se caressent éphémères entre mille soleils
Qui se déchirent, s'embrassent jusqu'aux abîmes,
Sautent comme des dauphins blancs en plein jour,
Ils passent comme un incendie seul au milieu de la nuit.

Amantes

Somos como son los que se aman.
Al desnudarnos descubrimos dos monstruosos
Desconocidos que se estrechan a tientas,
Cicatrices con que el rencoroso deseo
Señala a los que sin descanso se aman :
El tedio, la sospecha que invencible nos ata
En su red, como en la falta dos dioses adúlteros.
Enamorados como dos locos,
Dos astros sanguinarios, dos dinastías
Que hambrientas se disputan un reino,
Queremos ser justicia, nos acechamos feroces,
Nos engañamos, nos inferimos las viles injurias
Con que el cielo afrenta a los que se aman.
Solo para que mil veces nos incendie
El abrazo que en el mundo son los que se aman
Mil veces morimos cada día.

Amants

Nous sommes comme ceux qui s'aiment.
Nous dénudant nous découvrons deux inconnus
Monstrueux qui s'étreignent à tâtons,
Cicatrices par lesquelles le désir rancunier
Révèle ceux qui s'aiment sans repos :
L'ennui, le soupçon qui invincible nous attrape
Dans son filet, comme dans la faute deux dieux adultères.
Amoureux comme deux fous,
Deux astres sanguinaires, deux dynasties
Qui affamées se disputent un règne,
Nous voulons être la justice, nous nous harcelons féroces,
Nous nous dupons, nous lançant de viles injures
Avec lesquelles le ciel punit ceux qui s'aiment.
Seulement pour que mille fois nous enflamme
L'étreinte qui dans le monde est à ceux qui s'aiment
Mille fois nous mourons chaque jour.